

LA VRAIE ADORATION

HUGO MCCORD

Si, après la réunion du culte, quelques enfants s'approchent de la table où il reste un peu de pain et de vin du Repas du Seigneur, et qu'ils en prennent et en mangent, sont-ils en train d'adorer Dieu ? Il font physiquement ce que font les chrétiens au moment de la Cène, mais il ne s'agit pas, bien entendu, d'adoration. La même chose est vraie pour les chrétiens : l'acte physique qu'ils accomplissent ne constitue pas l'adoration, car la véritable louange implique bien plus encore.

CE QU'EST L'ADORATION

Une effusion de l'âme vers Dieu

Le mot "adorer" signifie "accorder du respect, et de l'honneur à la dignité d'une personne". Le Petit Robert donne cette définition : "rendre un culte à Dieu, une divinité, un symbole divin". Il est normal de vouloir adorer son Créateur. Les personnes de bonne volonté répondent avec joie à la déclaration de David :

Je suis dans la joie quand on me dit :
Allons à la maison de l'Éternel ! (Ps 122.1).

Le désir et la capacité que possèdent les êtres humains d'adorer ne vient pas d'un soi-disant processus d'évolution : les animaux ne savent pas adorer. Cela dit, les Écritures comparent l'homme aux bêtes :

Comme une biche soupire après des courants d'eau,
Ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu !
Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant :
Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ? (Ps 42.2-3).

La soif physique de la biche la fait rechercher de l'eau ; la soif spirituelle de l'homme lui fait

puiser "de l'eau avec allégresse aux sources du salut" (Es 12.3).

Une deuxième ressemblance entre l'homme et les animaux ressort du Psaume 84.4 :

Le passereau même trouve un gîte,
Et l'hirondelle un nid où elle dépose ses petits...
Tes autels, Éternel des armées !
Mon roi et mon Dieu !

L'adorateur, étant loin du temple, jalousait les oiseaux qui y vivaient. Il voulait y vivre également :

Mon âme soupire, elle défaille après les parvis de l'Éternel,
Mon cœur et ma chair acclament le Dieu vivant (Ps 84.3).

Heureux ceux qui habitent ta maison !
Ils te loueront encore (Ps 84.5).

Louer l'Éternel, voilà ce que c'est que l'adorer. L'esprit humain tend vers l'Esprit divin et célèbre son Créateur pour l'avoir fait et pour l'avoir protégé. C'est une reconnaissance, une manière de dire : "Je t'appartiens et je t'aime."

Le chrétien attend avec avidité le prochain rassemblement des saints, tout comme le Juif des jours de David se réjouit lorsqu'on l'appela au temple (Ps 122.1). Le chrétien est attristé quand il ne peut pas se rassembler avec ses frères et sœurs (Ps 84.3).

Quand les gloires de la création remplissent l'âme d'un homme, il réagit en adorant celui qui a fait toutes choses ; il dit : "Seul Dieu peut faire un univers !" L'essence de la vraie adoration est impalpable et invisible. C'est un sentiment, une émotion, une pensée qui loue et qui remercie Dieu, et qui chante : "Que tu es grand !"

En esprit

Puisque la vraie adoration est une commun-

ion entre l'esprit humain (interne, invisible, sans pesanteur, éternel ; cf. Za 12.1 et Mt 22.32) et l'Esprit divin, il ne peut s'agir de quelque chose de purement physique. Si adorer Dieu, c'est exprimer le respect et la vénération, il s'agit nécessairement d'une émotion, d'une opération de l'esprit. Les actes physiques accompagnent les pensées de l'adorateur, mais ils ne sont que cela : accompagnement. L'adoration peut inclure le fait d'incliner la tête et / ou le corps dans la prière, le fait d'utiliser ses lèvres pour chanter les louanges de Dieu, le fait d'utiliser ses mains pour prendre le Repas du Seigneur et pour donner de l'argent. Mais ces actes sont externes et physiques, alors que l'adoration en soi est complètement interne et spirituelle.

Quand les gens montrent leur amour avec leur bouche mais que leur cœur est consacré à la poursuite de l'argent, Dieu n'est pas loué (cf. Ez 33.31). On ne discerne pas le corps de Christ (1 Co 11.29) avec les doigts ou avec la bouche. Selon Matthieu 15.8, Dieu condamne ceux qui l'honorent alors que leur cœur est loin de lui. Le cœur de l'adoration, donc, est dans le cœur de l'adorateur.

L'essentiel et l'externe

Bien que l'adoration soit entièrement interne, certaines actions physiques et externes l'accompagnent le plus souvent. L'histoire nous montre que l'adorateur exprime extérieurement ce qu'il ressent dans son cœur, comme par exemple, lorsqu'il se prosterne. En effet, le terme hébreu le plus utilisé pour décrire l'adoration est *shachah*, qui signifie "se prosterner". Lorsqu'Abraham acheta un site funéraire pour Sara, il "se leva et se prosterna [*shachah*] devant les gens du pays, devant les Hittites" (Gn 23.7). Le même terme est employé pour décrire l'adoration interne d'Abraham devant Dieu. Lorsqu'il voulut que ses serviteurs l'attendent au campement, il leur dit : "Vous, restez ici avec l'âne ; le jeune homme et moi nous irons là-haut pour adorer [*shachah*], puis nous reviendrons auprès de vous" (Gn 22.5).

De la même manière, le terme grec le plus utilisé pour adorer est *proskuneo*, dont la première signification (sans le préfixe) est : "embrasser". Les Perses anciens, lorsqu'ils s'agenouillaient, cherchaient à embrasser la main ou le pied du roi, ou bien la frange de son vêtement. Plus tard,

cet acte physique, *proskuneo*, devint l'acte mental de l'adoration. Ainsi, on ne pense plus à l'acte physique lorsqu'on lit dans la Parole que "les vrais adorateurs [*proskunetai*] adoreront [*proskunesousin*] le Père en esprit et en vérité" (Jn 4.23)¹.

Il est évident que l'on peut se prosterner (comme l'ont fait les soldats devant Jésus dans la cour chez Pilate, Mc 15.19) et embrasser (comme l'a fait Judas, Mt 26.49) de manière hypocrite, sans aucun respect manifesté dans le cœur. Par exemple, nous voyons Ehoud, avec son épée attachée à sa hanche sous ses vêtements, qui se prosterne et sourit devant le roi Eglôn avant de planter sa lame dans le ventre de celui-ci (Jg 3.14-23). Des expressions externes de respect ne peuvent en soi être considérées comme révérence ou adoration. Si le cœur ne se prosterne pas aussi, aucune adoration n'a lieu.

L'essentiel de l'adoration n'est donc pas quelque chose d'externe. Dans les années passées, j'ai commis l'erreur de parler des "cinq actes d'adoration", car je voyais la louange comme des actions physiques. Je ne comprenais tout simplement pas le mot "adorer". Les chants — fruits des lèvres — ne constituent pas la louange. Les chants accompagnent plutôt l'adoration qui a lieu dans le cœur (Hé 13.15 ; 1 Co 14.15).

Bien que l'on doive utiliser les mains et la bouche pour prendre le Repas du Seigneur, l'adoration dans cet acte a lieu dans un cœur qui discerne et qui est reconnaissant devant le corps meurtri et ensanglanté du Seigneur (1 Co 11.29).

Comme pour les chants et pour le Repas du Seigneur, ainsi en est-il pour les trois autres "actes d'adoration". Rien d'externe ne peut tout seul s'appeler adoration, qu'il s'agisse des prières, de l'offrande, des lectures de la Bible, etc. J'ai appris à parler non des cinq expressions de l'adoration, mais plutôt des cinq actes qui

¹ Je crois qu'on peut adorer sans aucun accompagnement physique. Paul croyait que les chrétiens pouvaient *psallo* dans leur cœur sans expression corporelle (Ep 5.19). Il est vrai que ce *psallo* devait s'accompagner de chants (*aidō*) ; mais tels que Paul utilise ces deux mots en Ephésiens 5.19, ils décrivent deux actions séparées, chacune possible sans l'autre. Le mot *psallo* n'exige rien à part le fait de faire résonner. Le terme lui-même ne désigne pas ce que l'on doit faire résonner (un cordeau de charpentier, ou les cordes d'une harpe, ou les cordes du cœur, etc.). De même, les termes *shachah* et *proskuneo* ne désignent pas les actes qui doivent les accompagner.

accompagnent l'adoration. C'est dire que j'ai finalement appris l'essence de l'adoration.

Le serviteur d'Abraham, debout à côté d'un puits en dehors de la ville de Nahor, un soir très tard, adorait Dieu. Si nous avions été là, nous n'aurions pas su qu'il louait Dieu. Il ne s'agenouilla pas, ne leva pas une main vers le ciel, ne ferma pas les yeux. Il ne prononça pas un seul mot, et ses lèvres ne bougeaient pas. Mais il adorait dans son cœur, en parlant à Dieu dans une prière fervente (Gn 24.12-14). L'adoration est donc essentiellement une âme en communion avec le Père dans le ciel.

CE QUE L'ADORATION N'EST PAS

Elle n'est pas "tout ce que nous faisons"

Certains enseignent que, puisque tout ce que fait le chrétien est dans le but de glorifier Dieu (1 Co 10.31), sa vie ne se divise pas en deux parties, dont l'une est temporelle et l'autre religieuse. Ces personnes sont arrivées à la conclusion que tout ce que nous faisons est une louange à Dieu.

Ces enseignants sincères ont apparemment été trompés par la traduction de Romains 12.1 dans la plupart de nos Bibles françaises : "Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable." Ceci fait dire à certains exégètes que puisque nos corps sont engagés au service chrétien vingt-quatre heures par jour, tout ce que nous faisons constitue une louange à Dieu.

Cet enseignement est vrai en ce qui concerne la nécessité d'un engagement total à Jésus : "Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu" (1 Co 10.31). L'amour du Christ oblige les chrétiens à ne plus vivre "pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux" (2 Co 5.14-15). Un chrétien ne peut servir Dieu à temps partiel ; il est chrétien jour et nuit, et il ne prend jamais sa retraite dans cette vie. Il oublie ses propres désirs ; celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, dit le Seigneur, ne peut être son disciple (Lc 14.33).

D'un autre côté, si l'essence de l'adoration est ce qui se passe dans son esprit — une émotion venant du cœur — et si les actes physiques ne

sont que l'accompagnement de cette louange, alors tout ce que nous faisons n'est pas adoration. Il est vrai que dans certains contextes le mot grec *latreuo*, employé en Romains 12.1, est correctement traduit par "culte", ou "adoration". (Une forme du terme est traduit par "ceux qui rendent ce culte" en Hé 10.2.) Mais le mot se traduit précisément par "servir", qu'il s'agisse de service envers Dieu ou envers les hommes. (Un *latris* est un serviteur engagé ; *latron* signifie "embaucher ou payer".) Certaines formes de ce terme se réfèrent à une vie de service envers Dieu (cf. Ac 24.14 ; Hé 12.28).

Le contexte de Romains 12.1 est celui de l'offrande de soi-même comme sacrifice vivant. Il s'agit d'une vie entière de service, et non de recueillement (la vraie adoration). Les chrétiens doivent s'engager au service de Dieu à chaque minute de chaque jour, mais il leur est impossible d'être recueillis vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Même si l'on pouvait penser à Dieu constamment, on ne pourrait rien accomplir de pratique ou d'utile dans sa vie. Si on ne faisait qu'adorer, on ne pourrait ni travailler ni même manger.

Elle n'est pas continue

L'adoration n'est pas une chose continue. Abraham monta sur une montagne afin d'adorer Dieu au sommet ; puis, après son adoration, il revint à son campement au pied de la montagne (Gn 22.1-5).

Pendant sept jours, David se prosterna par terre, dans le jeûne et la prière, pour demander la vie de son enfant mourant (2 S 12.15-20). Quand le roi apprit que son enfant était mort, il "se leva de terre (...), se lava, se parfuma et changea de vêtements ; puis il alla dans la maison de l'Éternel et se prosterna. Il alla ensuite dans sa maison et demanda qu'on lui serve de la nourriture, et il mangea" (v. 20). Se laver, se changer, aller dans la maison de l'Éternel — tout cela constituait des actes qui précédèrent son adoration. Après ses louanges, il rentra chez lui et mangea. Son adoration n'était donc pas continue. Notre adoration n'est pas constante non plus.

Un Ethiopien dans un char fit un voyage de 800 km "à Jérusalem pour adorer" (Ac 8.27), puis il retourna chez lui. Un long voyage précéda son adoration ; le retour chez lui suivit son adoration. L'adoration est une activité ponctuelle ; elle

a un commencement et une fin. Dans le cas de l'Éthiopien, elle commença, puis s'acheva, puis commença à nouveau.

Elle n'est pas la même chose que le service

Dans certains locaux d'Église, on peut voir un panneau avec le message : "Entrez ici pour adorer ; sortez d'ici pour servir." Cette idée est toujours correcte. Parfois Jésus pria (adora) seul (Mc 1.35), et parfois il pria (adora) publiquement (Mt 15.35-36). Mais il ne fit pas qu'adorer ; il alla "de lieu en lieu en faisant le bien" (Ac 10.38).

Adorer, c'est servir Dieu. Mais tout service n'est pas adoration. Labourer un champ, jouer de la guitare, manger un steak, tout cela n'est pas adorer.

L'adoration est verticale, car il s'agit de louanges qui montent vers Dieu. Le service est horizontal, car il s'agit de mains tendues pour aider les autres. Il est bien de pourvoir aux besoins de sa famille, d'élever ses enfants, de secourir les affligés, de prendre des vacances (1 Tm 5.8, 10 ; Mc 6.31). Mais ces choses ne sont pas de l'adoration. On peut illustrer ainsi ce contraste :

<u>Adoration</u>	<u>Service</u>
Envers Dieu :	Envers l'homme :
Jn 4.24 ; Ac 17.24-25	Ga 5.13 ; Hé 6.10
Une pensée : Ps 95.4	Un acte : Ep 4.28
Interne : Ac 17.25	Externe : Lc 10.33-35
Verticale : Ps 95.6 ; Jn 17.1	Horizontale : Mt 10.42
Ponctuelle : Gn 22.5 ; 2 S 12.20	Ponctuelle ou continue : Ac 6.2 ; 1 Tm 5.10
Accompagnée de cinq actes : Ac 2.42 ; Ep 5.19	Mille œuvres : Tt 3.1 ; Ga 6.9

CONCLUSION

O, la beauté et la simplicité de l'adoration publique ! Les chrétiens se rassemblent au premier jour de la semaine pour rompre le pain — un acte visible, physique — mais dans leur cœur, ils discernent à nouveau le corps ensanglanté de leur Seigneur (1 Co 11.29).

Leurs lèvres expriment une joyeuse louange envers leur Père céleste (Hé 13.15). Les observateurs ne voient que "ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur" (1 S 16.7). Avec joie, ils préparent leur offrande au Seigneur (2 Co 9.7), tout comme les mages qui ouvrirent leurs trésors et — à genoux devant l'enfant Jésus — offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe (Mt 2.11).

Plier les genoux devant Dieu, faire de riches

offrandes, cela n'est pas adorer. Ces choses ne font qu'accompagner l'adoration. La plupart des chrétiens ferment les yeux dans la prière, mais ceci ne constitue pas une adoration. Ils ferment les yeux pour mieux se concentrer sur leur communion avec Dieu.

DONNER UN SENS À L'ADORATION

Lorsque nous chantons, ou prenons le Repas du Seigneur, ou participons à toute autre expression de louange, que Dieu veut-il de nous ? Notre adoration peut se résumer en cinq sentiments offerts à Dieu :

Louange : Hébreux 13.15 parle du sacrifice de louange que nous offrons à Dieu. Une grande partie de notre culte devrait être consacrée à cette louange. Nos chants et nos prières nous aident à adorer Dieu.

Reconnaissance : Philippiens 4.6 mentionne les prières et les supplications "avec actions de grâce" (cf. aussi Ep 5.20). Nous voudrions dans notre culte exprimer notre reconnaissance, par nos chants, par nos prières, par notre offrande, et pendant le Repas du Seigneur.

Repentance : Nous devons nous examiner pendant que nous prenons la Cène. Lorsque la Parole est annoncée, nous devons nous demander quels sont nos manquements. Nous devons demander le pardon de Dieu et nous engager à améliorer notre vie.

Requête : Paul dit : "Par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes" (Ph 4.6). Nos requêtes peuvent être exprimées par nos chants ou par nos prières.

Joie : Philippiens 4.7, qui suit la citation que nous venons de voir, parle de "la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, [qui] gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus". Nous devrions penser souvent dans notre culte public à la parfaite paix de Dieu et à la communion par laquelle il nous bénit.

La clé pour améliorer notre culte est de nous concentrer davantage sur notre effort pour envoyer vers Dieu des messages de louange, de reconnaissance, de repentance, de requêtes et de joie, le tout dans le contexte de l'adoration qu'il a prescrite.

Adapté d'un article dans
The Christian Chronicle
Stafford North